



**HAL**  
open science

# Débats, Engagements, Critiques : un espace pour penser la production et la circulation des savoirs critiques sur l'urbain

Matthieu Adam, Marion Ernwein

## ► To cite this version:

Matthieu Adam, Marion Ernwein. Débats, Engagements, Critiques : un espace pour penser la production et la circulation des savoirs critiques sur l'urbain. *Métropoles*, 2021, 29, <https://journals.openedition.org/metropoles/8259>. 10.4000/metropoles.8259 . hal-03719516

**HAL Id: hal-03719516**

**<https://hal.science/hal-03719516>**

Submitted on 11 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Débats, Engagements, Critiques : un espace pour penser la production et la circulation des savoirs critiques sur l'urbain

Matthieu Adam\*, Marion Ernwein\*\*

\* Laboratoire Environnement ville société (UMR 5600), CNRS – Université de Lyon, École normale supérieure de Lyon.

\*\* The Open University, School of Social Sciences & Global Studies

La revue *Métropoles* lance une nouvelle rubrique : Débats, Engagements, Critiques. Il s'agit d'un espace consacré aux réflexions sur la production et la circulation des savoirs critiques sur l'urbain, à la fois dans et en dehors du monde universitaire. Dans le monde académique, d'abord, car la fragmentation linguistique des études urbaines, ainsi que celle, disciplinaire, de leur volet francophone, engendrent des effets de silos et instituent des canons qui non seulement dialoguent peu, mais qui cachent aussi des enjeux de pouvoir qu'il importe de démêler afin de construire un champ réflexif et inclusif. Au-delà du monde académique, également, car chercheurs et chercheuses n'ont pas le monopole de la production de savoirs critiques sur l'urbain. La formation de concepts par et dans l'action doit être prise au sérieux si l'on veut construire des études urbaines aux prises avec les engagements de celles et ceux qui, au quotidien, portent des visions et des réclamations sur ce que pourrait être une ville plus juste.

Ces objectifs de fond sont indissociables d'un travail sur la forme. La rubrique propose de faire vivre le débat et la discussion au sein des études urbaines par-delà les publications conventionnelles, dont le format, le style et la longueur constituent parfois un carcan. Elle est ainsi ouverte sur des formats variés, tant en matière de style, que de forme et de longueur.

## Contexte

Cette rubrique s'inscrit dans une lignée qu'elle cherche à la fois à approfondir et à actualiser. Comme le revendiquaient Bernard Jouve et Christian Lefèvre alors qu'ils inauguraient en 2008 une première rubrique « Débats » dans la revue : « Ce qui manque sans doute dans le milieu académique francophone, c'est un espace de controverses scientifiques sur la ville, ses multiples dimensions. Or, pour alimenter un tel chantier, il faut certes produire des analyses empiriquement étayées, dont les résultats peuvent être "soumis à la question", mais il faut également, et surtout, partir de cadres d'analyses surplombants ». Que les cadres d'analyse se doivent d'être surplombants est une question qui mériterait elle-même un débat. Mais ce chantier conceptuel reste toujours d'actualité. Non que les études urbaines francophones ne se soient pas structurées ; le succès de revues telles qu'*Urbanités* ou *Métropolitiques* témoigne bien de l'émergence d'une nouvelle génération de chercheuses et de chercheurs réunis autour d'un objet de recherche par-delà leurs inscriptions disciplinaires variées. Mais, si l'objet empirique est volontiers partagé, force est de constater que les débats conceptuels et les cadres analytiques restent, eux, souvent cloisonnés par discipline.

Par ailleurs, si la revue s'est toujours voulue ouverte sur l'extérieur, elle cherche plus que jamais à « consolider [son] rôle d'interface ... entre les chercheur.es, les praticien.nes et les collectifs divers engagés dans la transformation sociale (associatifs, professionnels, syndicaux, intellectuels), qu'ils soient formels ou plus informels » (comité de rédaction de la Revue *Métropoles*, 2020). Aussi, la rubrique souhaite donner directement la parole à celles et ceux qui portent des visions alternatives sur la production urbaine et les questions de justice socio-environnementale en ville. En mettant l'accent sur les enjeux à la fois épistémologiques et politiques de l'émergence, de la diffusion et de l'appropriation de différentes pensées critiques sur l'urbain, le pari de la rubrique est de décloisonner les débats, entre les disciplines et par-delà l'université elle-même.

## Orientations

Outre cet héritage propre à la revue et à son rôle dans la constitution des études urbaines francophones et de leur rapport avec la société, la rubrique se veut aux prises avec trois questionnements fondamentaux touchant à la production de connaissances scientifiques aujourd'hui.

Premièrement, si les études urbaines francophones ont besoin de se questionner sur elles-mêmes afin de dépasser les barrières disciplinaires évoquées précédemment, elles doivent le faire en examinant leurs relations avec la production de connaissances dans d'autres langues, en particulier, mais pas seulement, l'anglais. En effet, durant la dernière décennie, les parcours des chercheurs et des chercheuses se sont internationalisés, entraînant avec eux l'hybridation des théories, avec des enjeux quant à la définition de ce qui voyage, ce qui est traduit, ce qui est redéployé hors de son contexte d'origine, etc. Cela appelle donc à examiner les variations d'usage et les effets de traduction des cadres de pensée d'un contexte linguistique et socio-politique à un autre.

En outre, les débats sur les enjeux de pouvoir – disciplinaires, mais aussi linguistiques, culturels, de genre, ou géographiques – qui influencent la production des savoirs doivent aussi nous inciter à être attentifs et attentives aux effets de centrage et de décentrage produits par l'institution de canons. Il en va par exemple des débats sur l'anglo-européano-centrisme des concepts, qui pointent du doigt la nécessité de « provincialiser » (Chakrabarty, 2020) les savoirs pour « décentrer » l'outillage conceptuel des exemples des métropoles du Nord souvent surétudiés. Nous accueillons ainsi favorablement les propositions de généalogie critique de concepts et les réflexions sur l'inégale géographie de leur production. Les propositions contribuant à la compréhension de la production d'effets de centralité et de périphérie théorique à travers le discours académique des études urbaines et proposant des manières de provincialiser ces dernières sont particulièrement bienvenues.

Nous revendiquons aussi une certaine prise de distance avec les formats conventionnels des échanges académiques, en termes de forme et de teneur. En ce qui concerne la forme, nous proposons de sortir du carcan de l'article scientifique, avec ses attentes souvent standardisées en matière de structure voire de contenu des arguments. Si, dans le monde des revues anglo-américaines, ces formats réduisent souvent la place pour la description empirique, dans le monde des revues francophones ils semblent plutôt inhiber le débat théorique. En contrepoint, nous proposons aux auteurs et aux autrices la liberté de développer des perspectives non ou peu empiriques, pouvant être des provocations conceptuelles ou spéculatives, et sur des longueurs plus courtes ou plus longues que les articles habituels. Nos préoccupations concernent aussi la teneur des publications et des controverses dont elles sont le vecteur. Dans un monde académique feutré et très hiérarchisé, les désaccords intellectuels, pourtant bien présents, s'expriment le plus souvent à fleuret moucheté et à mots couverts, en particulier quand il se doublent de positions inégalitaires socialement et statutairement (dans ou en dehors du monde académique, titulaire ou précaire).

Alors que nous identifions un manque à combler, il nous apparaît salutaire d'ouvrir un espace où des concepts, des approches et des postures puissent être déconstruits rigoureusement et fermement.

Pour exister et contribuer pleinement à une vie intellectuelle résolument émancipatrice, il nous semble qu'un tel espace n'est possible que si l'on s'applique à bâtir des critiques dont l'objectif est d'éclairer les zones d'ombre du débat d'idées. Assumer une position contradictoire ne saurait être une condition suffisante, puisque l'intérêt de l'exercice est moins dans la réprobation d'une idée, d'un concept ou d'une posture que dans le travail d'explicitation de la critique qui est instruite. Aussi, la rubrique se veut ouverte à une grande variété d'analyses et d'approches scientifiques et politiques et à l'exposition des conflits dans une dynamique qui vise moins la personne que ses idées et qui offre une large place au débat contradictoire. Dans cette perspective dialectique, elle accueille volontiers des retours critiques sur des articles ou des numéros publiés précédemment dans la revue, ainsi que des articles d'anthologie sur une notion particulière, sur une école de pensée, ou sur une controverse intellectuelle en cours.

Enfin, alors qu'une vision de plus en plus instrumentale et entrepreneuriale de ce que doivent constituer les interactions entre recherche et société est imposée par les systèmes de financement de la recherche, il s'agit d'un geste politique fort que d'offrir un espace pour les productions intellectuelles non académiques et pour les discussions entre chercheur.es et militant.es. Les chercheuses et les chercheurs n'ont assurément, et heureusement, pas le monopole de la critique urbaine et de la production de savoirs sur l'urbain. D'une part, les luttes urbaines, dans toute leur diversité, incarnent une critique en actes qui préexiste ou existe parallèlement au travail d'enquête et de conceptualisation scientifique et qui s'outille alors de ses propres notions pour agir sur le monde. D'autre part, les autrices et auteurs dits de « critique sociale » entretiennent une tradition d'écrits sur les villes, leur production et les résistances qui s'y déploient, qu'il s'agisse d'ouvrages, d'articles de revues engagées ou de fanzines.

Ces deux facettes d'une production militante de connaissances sont très souvent tenues à distance par les universitaires. Les luttes urbaines sont le plus souvent considérées comme des objets d'étude dont il s'agit surtout de comprendre qui agit et comment, plus rarement comment l'espace urbain y est pensé. Quant aux écrits de critique sociale, ils sont le plus souvent renvoyés au rang de littérature grise et les thèses qu'ils développent ne sont qu'exceptionnellement discutées dans les écrits universitaires. Pourtant, les frontières ne sont pas toujours si nettes : des universitaires contribuent à des luttes et à des écrits de critique sociale ; des militants et des militantes se nourrissent des études urbaines et les alimentent en retour. À rebours d'une posture de surplomb, mais sans renier les différences entre les régimes de production des savoirs, nous escomptons faire de cette rubrique un espace où ces frontières sont discutées et remises en cause. Afin de visibiliser à la fois la coproduction et les échanges possibles entre connaissances scientifiques et militantes, nous souhaitons à la fois donner la parole à des productrices et des producteurs de « savoirs extra-académiques » et diffuser des échanges qu'elles et ils auront avec des chercheuses et chercheurs. Parce que ce décloisonnement ne saurait se faire tout en collant aux standards de l'article universitaire, cette volonté de sortir des carcans universitaires, tout en publiant dans une revue scientifique, s'incarne aussi dans les formats que la rubrique accueille.

## **Procédé et format**

L'évaluation des articles ne suit pas la forme classique du double aveugle, mais est assurée sous la forme d'un dialogue autour de la proposition et d'allers-retours successifs sur le texte par les responsables de la rubrique et les membres du comité de rédaction de *Métropoles*. Des avis

extérieurs sont susceptibles d'être sollicités sur des points d'expertise précis afin de s'assurer de la rigueur des textes publiés. Ce fonctionnement singulier a pour objectif de permettre à des propositions originales d'éclorre, dans un contexte qui, s'écartant des standards normalisateurs de l'édition académique, est propice à la prise de risque sur le fond comme sur la forme.

Les articles publiés peuvent à la fois émaner de commandes formulées auprès de collègues par les responsables de la rubrique et de propositions spontanées. Celles-ci sont fortement encouragées et toute personne désireuse de proposer une contribution et souscrivant aux objectifs ici définis est invitée à nous écrire pour nous soumettre une proposition. Plutôt que des articles complets, les autrices et auteurs sont invité.es à nous proposer des notes d'intention afin qu'un dialogue se mette en place dès la genèse de la publication. Ces notes pourront par exemple intégrer un résumé de l'idée générale, un synopsis de la publication future, ou une proposition précise sur les aspects formels (supports, style, longueur, etc.). Elles devront également inclure une justification de la correspondance du projet avec les contours de la rubrique.

La liste suivante identifie les principaux formats que nous nous proposons d'accueillir ; à noter que cette liste n'est d'aucune manière exhaustive :

- couverture de mouvements sociaux et luttes urbaines par des entretiens ou des tables rondes ;
- commentaires critiques sur des politiques publiques ou outils de gouvernance urbaine ;
- interventions individuelles (« provocation ») ou collectives (de type table ronde ou forum, réunissant des réactions à une proposition de départ) sur une question conceptuelle ou théorique ;
- traductions commentées, proposant à un public francophone une réflexion sur un concept développé dans une autre langue ;
- lectures critiques d'articles ou numéros de *Métropoles*, revenant par exemple sur un numéro spécial, mise en perspective de numéros de la revue avec d'autres numéros similaires dans les autres revues d'études urbaines.

Une grande liberté formelle est offerte aux autrices et auteurs. Nous souhaitons cependant privilégier des écrits accessibles à un lectorat diversifié notamment en termes de bagage théorique et favoriser des articles relativement concis. Les textes d'interventions, les commentaires et les lectures critiques font un maximum de 8 000 mots (des propositions nettement plus courtes sont envisageables) tandis que les entretiens et les traductions commentées se limitent au double (16 000 mots).

La rubrique « Débats, Engagements, Critiques » a vocation à publier au moins un article par numéro de *Métropoles*, suivant en cela le rythme semestriel de parution de la revue. Dès qu'une proposition est retenue, un calendrier de travail est mis en place en collaboration entre les autrices et auteurs et les responsables de la rubrique (penser aussi à consulter les consignes aux auteur.es de la revue). Le présent article remplit donc aussi la fonction d'appel à propositions ouvert en permanence. Les propositions sont à envoyer en suivant les consignes aux auteur.es indiquées sur le site de la revue.

## Bibliographie

Chakrabarty, D. (2020) *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Éditions Amsterdam.

Jouve, B. et Lefèvre, C. (2008), « Pourquoi une rubrique "Débats"? », *Métropoles*, 3 [En ligne] <https://journals.openedition.org/metropoles/2812>.

Le comité de rédaction de la revue *Métropoles* (2020), « Refonder la critique urbaine pour le "monde d'après" » *Métropoles*, 27 [En ligne] <https://journals.openedition.org/metropoles/7317>.